

# LYCÉE CONDORCET

---

BULLETIN  
DE L'ASSOCIATION  
DES PARENTS D'ÉLÈVES

---

# Théâtre et Pédagogie

De tous les arts, l'art dramatique est le plus étroitement lié à la trame même de notre vie. Non seulement il constitue une de nos formes préférées de distraction, mais, spontanément, sans effort, et non sans quelque naïveté, il naît et se développe à l'occasion même de notre simple activité quotidienne, de notre banal comportement de tous les jours. Dans cette « ample comédie à cent actes divers et dont la scène est l'univers », chacun de nous joue un rôle, consciemment ou non. On a d'ailleurs connu un théâtre qui ne voulait être rien d'autre que la représentation d'une « tranche de vie » ; et, inversement, c'est généralement dans un style dramatique qu'on rend compte de l'existence — j'allais dire de la comédie-humaine : le premier acte, l'heureux événement, est annoncé, comme une grande première, à l'aide de cartons roses ou bleus qui renseignent le public attendri sur le prénom du nouvel acteur et le nom des auteurs ; passons sur les scènes d'exposition ; l'action se noue ; farces, d'abord, crises d'adolescence ensuite, scènes de ménage parfois, coups de théâtre, péripéties, drames, tragédies, instants de bonheur, courts entractes ; tant bien que mal, on quitte la scène, on se retire en coulisse, d'où l'on observe encore un peu, amusé ou déçu, le jeu des autres figurants. Puis c'est le « suspense » final, des mieux réussis, dernier acte inévitable et prévu d'avance, comme dans une tragédie grecque, mais inattendu quant à son heure et à son déroulement. Certains ont, parfois, le temps de s'écrier, quelques instants avant le dénouement : « Finie la comédie », pendant que les machinistes se chargent de baisser le rideau.

\*\*\*

Le goût du théâtre est si bien ancré en nous qu'il est commode d'avoir recours à quelques-unes des recettes de l'art dramatique pour manier à sa guise les hommes, du moins pour obtenir de leur part un intérêt et une sympathie qui permettent de les mener plus facilement où l'on veut. Il n'est pas rare, par exemple, que les grands politiques soient comparés à d'habiles comédiens. Et les orateurs, les avocats savent tirer parti, pour séduire et persuader, non seulement d'une parole capable, comme celle de l'acteur, d'exprimer les diverses nuances de la pensée et des sentiments, mais aussi de toute une mise en scène qui, outre le décor et le costume, les attitudes et les gestes, concerne les idées elles-mêmes dont l'organisation, la progression, l'expression empruntent aux lois de l'action dramatique bon nombre de leurs procédés.

Tel est aussi le professeur, et ce n'est pas par hasard, peut-être, que les Latins donnèrent au même mot *ludus* la double acception de jeu et d'école. Car le pédagogue a, par définition, la charge de conduire les enfants et, dans la mesure où son enseignement est vivant, il ressemble nécessairement, par bien des points, au jeu dramatique. Comme le théâtre, en effet, l'école a ses règles, ses conventions, ses rites et son répertoire ; sa scène, c'est l'estrade de la salle de classe ; son public, un jeune auditoire impatient, exigeant, spontané, sûr et juste dans ses réactions, devant lequel chaque professeur joue — à bureaux fermés — les rôles dans lesquels il s'est spécialisé. Certes, le décor est rudimentaire et conventionnel, mais comme il se doit au théâtre, quand la qualité de la pièce suffit à retenir l'attention du spectateur et que l'interprétation des acteurs n'a pas besoin du secours des

décorateurs, des couturiers, des électriciens et des ingénieurs du son. Je dirai plus : dans sa classe, le professeur retrouve les conditions mêmes du théâtre tel qu'il naquit jadis sous le ciel attique ; c'est que le dialogue, essence même du jeu dramatique, n'est pas moins indispensable à son enseignement. Et ce dialogue, l'engage de plain-pied avec son public dont il s'efforce de provoquer les réponses par ses questions, de susciter les questions par ses réponses, à la manière de ces échanges de paroles qui, au premier temps du théâtre, intervenaient entre les acteurs de l'hespis et les passants. Bref, c'est à sa seule parole, à sa seule mimique, à ses propres inventions scéniques, à sa mise en scène personnelle que doit s'en remettre le professeur. Il suffit qu'un matin son accent manque de conviction, que sa voix, ce jour-là, soit monotone, que, fatigué, il ne souligne pas d'un geste significatif l'importance d'un mot, d'un fait, d'une idée, et voilà la salle qui se fige, puis se distrait : le dialogue tourne au monologue et, comme au cirque, les spectateurs, déçus par le numéro, cherchent sur la piste quelque autre spectacle plus digne d'intérêt. Le maître trouve-t-il au contraire le ton qui convient, invente-t-il la mise en scène qui rend amusant l'énoncé d'une règle austère ou éclaire le sens d'une formule obscure, et c'est le succès : un silence, d'abord, d'un autre poids et d'une autre qualité que celui de tout à l'heure, un frémissement de satisfaction et de curiosité et, bientôt, un feu roulant de questions, parfois, enfin, des demandes, sinon d'autographes, du moins de renseignements complémentaires, qui occupent souvent l'entracte, c'est-à-dire la récréation.

\*\*\*

Ce n'est là, certes, qu'un aspect de l'art d'enseigner, mais il est particulièrement important, et évident, chez le professeur de Lettres. D'abord en raison de la variété de son répertoire. Car il joue aussi bien en Grec et en Latin qu'en Français, du classique et de l'ancien que du moderne. Et, dans ces matières, il doit intéresser à tout : langue et style, forme et fond, cœur et esprit, esthétique et morale... Que de rôles pour un seul interprète ! De plus, dans une classe donnée, il tient l'affiche plus qu'aucun autre de ses collègues, jusqu'en première tout au moins : il risque donc de lasser plus vite son auditoire s'il ne compense pas par la variété de son jeu l'inévitable monotonie qu'entraîne sa présence prolongée sur la scène. Ajoutez à cela que, de par la nature même de sa discipline, il est amené à enseigner ce qu'il est, autant que ce qu'il sait, et, en conséquence, à jouer, sans défaillance et sans erreur, son personnage, à tout moment et en toutes circonstances. Enfin, parmi les exercices auxquels il se livre dans sa classe, l'explication de textes, et en particulier des pièces de théâtre, tient une place fort importante. Or, rien n'est plus propre à nouer le dialogue que ces explications, telles en tout cas que nous les pratiquons dans notre enseignement des Lettres. Car, à propos de la page commentée, c'est bien d'un dialogue qu'il s'agit entre l'écrivain et ses lecteurs, le professeur et ses élèves, les élèves eux-mêmes, le maître se contentant de suggérer, de diriger, d'organiser l'échange des répliques. On laisse d'abord la parole à l'auteur, comme il se doit ; et, si c'est un auteur dramatique, on en profite pour donner à plusieurs l'occasion de s'exercer à cet art de lire et à

cet art de dire, si délaissés tous deux de nos jours au profit de la simple faculté de recevoir de loin des images et des sons. Mise en confiance, en appétit peut-être, par la qualité de ce verbe, la classe s'essaie à son tour : elle s'interroge sur les intentions de l'auteur, sur l'enchaînement des idées, et, en même temps que, grâce au concours de tous, s'établit ainsi, avec une précision de plus en plus grande, le sens du texte, elle examine comment est exprimée cette pensée, quel choix a été opéré — et dans quel but — parmi les ressources de la langue. Réglée comme une mise en scène, cette conversation a tous les caractères de l'action dramatique : elle progresse du commencement à la fin, de la simple découverte à une prise de possession du texte ; les répliques s'enchaînent selon un ordre rigoureux, de la pensée à l'expression, de l'ensemble au détail ; quant aux acteurs, pris au jeu si la pièce en vaut la peine, ils savent trouver les accents qui conviennent pour que le spectacle ne manque ni de spontanéité, ni de vie, ni de qualité.

\*\*

Que dire alors des rapports du théâtre et de la pédagogie si, de la classe, le spectacle se transporte sur une scène réelle, devant un vrai public — les parents et les professeurs, aussi bien que les camarades —, et se déroule conformément aux rites et aux conventions d'une authentique représentation dramatique ! Non seulement ces expériences constituent comme le couronnement des classes d'explications françaises consacrées au théâtre, mais, par-delà cette spécialité, elles suscitent, stimulent, développent et font s'épanouir chez les élèves un si grand nombre de facultés intellectuelles, d'aptitudes pratiques, de qualités de cœur et d'âme que le pédagogue le plus ambitieux ne saurait guère imaginer d'exercice plus enrichissant.

Force est bien, d'abord, à l'apprenti acteur, s'il ne veut pas, le jour de la représentation officielle, faire mauvaise figure ou gêner ses camarades, force lui est bien, dis-je, de savoir parfaitement son texte, de comprendre jusqu'aux plus fines nuances de son rôle, de travailler sa diction, de trouver les intonations, les gestes, les attitudes, les mouvements les plus justes et les plus expressifs. Et puis, il faut mettre en scène, ce qui exige autant d'imagination que d'intelligence, et même, les ressources matérielles étant évidemment fort réduites, de l'ingéniosité et du dévouement ; c'est aussi là que l'esprit d'équipe fait merveille : on sollicite, et jamais en vain, le concours de tous et chacun, selon ses aptitudes, ses goûts, ses possibilités, contribue au succès de la représentation ; les uns établissent des projets de décor, les autres les exécutent, ceux-ci les installent sur la scène et les manœuvrent, ceux-là apportent ou confectionnent des éléments de costumes, des meubles, des bibelots, se chargent des éclairages et de la sonorisation. On est, bien sûr, contraint de prendre sur le temps des loisirs pour s'acquitter de ces multiples tâches, mais — et c'est encore là un des intérêts de la chose — jeu et effort se trouvent alors si bien confondus que

nul n'y trouve à redire. Le jour de la représentation arrive enfin qui demande une minutieuse organisation, de la discipline, du sang-froid et, par-dessus tout, une solidarité et un sens de la responsabilité qui ajoutent à la valeur et au charme de cette entreprise. Et puis, il n'est pas rare que des garçons, timides ou effacés en classe, trouvent, dans cette atmosphère particulière d'un groupe théâtral, à se révéler aux autres et à eux-mêmes, à faire preuve de qualités insoupçonnées jusque là, mais qui ne demandaient qu'une circonstance favorable pour se manifester. Ou bien, le professeur découvre chez des élèves qu'il croyait bien connaître d'autres aspects de leur personnalité brusquement mis en lumière par les conditions inhabituelles dans lesquelles ils se trouvent.

Au terme de cette expérience, une fois éteints les feux de la rampe et étouffé l'écho des derniers applaudissements, il reste encore le sentiment d'avoir fait quelque chose et de l'avoir fait bien, du moins aussi bien que possible. Ce n'est pas là un des moindres avantages de l'opération. A une époque, en effet, où l'on se contente souvent de l'à peu près, où le provisoire tient lieu de définitif, et qui sacrifie volontiers la qualité aux exigences de l'immédiat, il n'est pas mauvais que les jeunes aient l'expérience du travail bien fait et puissent en éprouver, par eux-mêmes, de la satisfaction. Il est profitable aussi qu'ils constatent en tout cas que l'enseignement dispensé dans nos classes, s'il s'attache à former les esprits, prépare aussi, et du même coup, à la vie pratique et que, pour devenir à coup sûr un homme d'action, il n'est pas mauvais d'apprendre à se conduire.

\*\*

Pour qui a reçu et accepté la charge d'enseigner, le théâtre est donc, à ce dernier point de vue comme aux autres, une ressource inestimable. Les autorités qui veillent sur les destinées de notre établissement l'ont si bien senti que, dans les limites imposées par les impératifs budgétaires, elles favorisent nos activités dramatiques, non seulement par leur bienveillante compréhension, mais encore en conservant, entretenant, modernisant notre petite scène dont l'existence désormais ne saurait plus être remise en question. Puissent ceux qui décident en haut lieu des crédits et de leur affectation encourager et soutenir de telles initiatives ! Puissent-ils, à la lumière de toutes récentes expériences, admettre que les scènes ne sont pas moins indispensables que les stades et les piscines à l'épanouissement de notre jeunesse et qu'un grand pays se trouverait parfois heureux qu'il y eût de nos jours, comme sous Périclès, au programme de certaines rencontres entre nations et cités, en même temps que des épreuves physiques, des concours dramatiques, pour que les comédiens y pussent prendre la relève des athlètes !

M. GAULON.  
Professeur de Lettres  
au Petit Lycée.